

Parachat Vayetsé ויצא

6 Décembre 2008 / 9 Kislev 5769



Horaire Nice et Région

Entrée de Chabat : 16h36

Sortie de Chabat : 17h41

Le mot du Rav :

## « YEHOUDI »

La Tora nomme la descendance de Yaacov Avinou les « Bené Israël », c'est-à-dire les fils d'Israël. Ce nom résulte du mérite de Yaacov d'avoir su obtenir les bénédictions, de son père Yitsh'ak, en toute dignité, d'avoir résisté à l'influence néfaste de Lavan et après avoir vaincu l'ange de Essav. Le verset 32 du chapitre 29 de la Genèse énonce en effet : « **Car tu as lutté devant Hachem et avec des hommes, et tu as triomphé** ».

Les nations désignent la descendance de Yaacov du nom de « **YEHOUDI** ». Quelle est l'origine de ce nom et sa signification ? la Tora dit (Béréchit 29-35) : « **Léa conçoit encore et mit au monde un fils et elle dit : « cette fois je rends grâce à l'Et..., c'est pourquoi elle le nomma Yehouda** ». Rachi explique : cette fois je rends grâce à l'Et..., j'ai pris plus que ma part et à présent je dois remercier Hachem. Yehouda est en effet le quatrième enfant de Léa, qui remercie l'Et... de lui avoir accordé une part de plus que Ra'hel, Bilha et Zilpa.

Le nom Yéhouda en hébreu a pour racine יהודא, qui a un double sens : remercier comme le mot : Toda, et avouer comme le mot : vidouy.

Le nom de Yehoudi est composé des 4 lettres du Nom sacré qui s'écrit et ne se prononce pas (le Tétragramme) et de la lettre dalet, dont la valeur numérique est 4. Hachem est présent aux 4 coins du Monde.

En effet,

- 1) Yéhouda signifie remercier, ce que fit Léa auprès de l'Et...pour l'heureuse naissance de son quatrième fils.
- 2) Yéhouda signifie avouer, car Yéhouda a eu le courage d'avouer publiquement : « elle est dans son droit, je reconnais que Tamar est innocente, elle est enceinte de moi ».Yéhouda, par son aveu, a sanctifié le Nom divin en public. Il mérite que de ce fait que le Nom divin composé de 4 lettres, le Tétragramme, figure entièrement dans le sien יהודה.

La faculté de remerciement et le courage d'avouer sa faute constituent l'essence de chaque Yéhoudi. Ainsi, dès le réveil il remercie Hachem en récitant « Modé Ani » : « **Je te remercie, O Roi vivant et éternel, d'avoir restitué mon âme avec compassion. Grande est Ta fidélité** ».

Dans la Amida, nous récitons une bénédiction spéciale « **Modim** » pour tous les miracles que Hachem opère en notre faveur tous les jours. En hébreu, la valeur numérique du mot « **MODIM** » équivaut à 100. Ce sont les 100 bénédictions journalières que l'homme doit réciter chaque jour, pour remercier Hachem de ses bienfaits. Après la Téfila, nous récitons le « Vidouï » par lequel nous confessons nos fautes devant Hachem, pour avoir manqué à notre devoir.

Le programme de toute notre vie, est de sanctifier publiquement le nom divin par un comportement irréprochable et apprécié par notre entourage, appelé Kidouch Hachem. Méritons donc, aux yeux des nations, le titre honorable de Yéhoudi en remerciant Hachem, en avouant nos imperfections et en proclamant la Gloire divine aux 4 coins du monde.

Par RAV MOCHE MERGUI  
 ROCH HAYECHIVA

Il convient que se soient six jours de travail, et il convient intrinsèquement le repos au septième jour. Cela parce que ce monde est matière  $\text{גשמי}$ , et nous savons que la matière est composée de six cotés : le haut, le bas, les quatre cotés qui sont les quatre sens connus ; ce qui fera que la matière est complète (c'est un des principes largement repris par le Maharal, ce chiffre symbolise donc l'entière d'une chose, sa  $\text{שלמות}$  souligne le Maharal – voir *Beer Hagola* 6). Ces six cotés correspondent à la matière puisque celle-ci est composée d'éléments éloignés comme il convient à la matière qui s'épanche et crée des points éloignés. Mais il y a un autre point : celui du milieu  $\text{אמצעי}$ , qui est éloigné des autres, qui ne tend ni vers la droite ni vers la gauche ni vers l'avant ni vers



l'arrière. Ce point situé au centre n'appartient pas à l'idée de la matière, car ce qui est matière est éloigné, or le point situé au centre n'est pas éloigné (1).

Lorsque D'IEU a créé ce monde matériel – composée de six cotés, IL le créa donc en six jours (2). Le septième jour, celui où il n'y a pas eu de travail, donc détaché de la matière, comme le milieu qui ne s'apparente pas à la matière (3).

Cela nous explique pourquoi le septième jour est *kodech*  $\text{קודש}$ . Comme nous l'avons déjà formulé le septième jour symbolise le point du centre qui ne s'apparente pas à la matière.

Comprends bien ces choses là. Nous avons donc expliqué ce que nous avons déjà dit : le septième jour correspond au repos par rapport à lui-même (4).

(1)(peut-être parce que deux éléments matériels sont opposés par eux-mêmes. Deux éléments de même nature sont diamétralement opposés donc aux extrêmes. Deux éléments matériels sont aux extrémités. Le point central qui est de nature différente puisqu'il n'est pas matériel n'est pas opposé à l'élément de nature différente. D'après cela ce n'est pas la nature de deux éléments qui fait leur rapprochement ou leur éloignement...

On pourrait traduire l'idée du point central  $\text{אמצע}$  comme étant l'essence d'une chose, l'essence n'est pas matière, c'est donc dans leur essence que les choses s'unissent...

Les termes hébraïques "central  $\text{אמצע}$ " et "essence  $\text{עצם}$ " se ressemblent !)

(2)(d'après cela les six jours de la création sont les six cotés éloignés de la matière. Le Maharal transforme le temps – les six jours, en notion d'espace opposé, ce ne sont pas seulement six jours de la semaine consécutifs, mais ces six jours sont six notions diamétralement opposées...)

(3)(pas de matière donc pas de création)

(4)(ce n'est pas le repos qui fait le septième jour, mais c'est le concept du septième jour – l'élément absent de toute matière – qui implique le repos, puisque pas de matière donc pas de création donc du repos. Le repos n'est pas l'absence de travail, il exprime l'impossibilité de travail puisque "temps immatériel". Travailler *Chabat* c'est introduire la matière dans un espace qui ne peut supporter cette matière. Toute création effectuée *Chabat* ne peut donc réussir).



## CHABAT – d'après le Pélé Yoëts (2ème partie)

S'il se trouve une majorité de la communauté (*nb : les temps ont changé*) qui pratique *Chabat* on peut encore constater deux erreurs concernant le *Chabat*. Les gens ne font pas suffisamment attention de ne pas tenir des propos profanes en ce jour, or le prophète Isaïe dit « fais attention à ce que tu parles le *Chabat*, ainsi tu trouveras du plaisir en étant proche de D'IEU ». Ceci fera fleurir le royaume de David (*nb : du Machiah*). Les gens ne sont pas suffisamment conscients que tenir des propos profanes *Chabat* est une profanation du *Chabat*. Voila qu'il est dit (*Chémot* 23-12) « le septième jour tu chômeras, car en six jours D'IEU créa l'univers et le septième IL chôma », or à propos de D'IEU l'arrêt du travail s'exprime par le contenu de la parole puisque c'est par la parole qu'il œuvra comme dit *Téhilim* 33-6.

On n'a pas le droit, pendant *Chabat*, de dire demain je ferais telle chose, si c'est une chose qu'on n'a pas le droit de faire *Chabat*. Certains ignorant croient que s'ils disent : je ferais ça, sans dire demain, c'est permis, c'est bien là une erreur manifeste, voilà qu'il tient des propos contraires au *Chabat*. Et comme ceci il existe de nombreuses erreurs parce que les gens n'ont pas vu la lumière de la Tora, ils avancent dans l'obscurité. Le *Zohar Hakadoch* est très sévère quant aux propos profanes tenus le jour de *Chabat*. Nos sages ont autorisé qu'on se souhaite *Chalom* pendant *Chabat* (*nb : ainsi on dit Chabat Chalom*) mais toute autre parole est prohibée.

Le mensonge est une énergie qui se trouve dans l'homme. Dès son plus jeune âge l'enfant joue la comédie, mais l'adulte aussi. Cette énergie accompagne l'homme toute sa vie, elle est l'arme essentielle du *yetser hara*. Le *yetser hara* s'appelle un roi idiot, c'est-à-dire qu'on peut tromper le mensonge par le mensonge lui-même. Lorsque *Yaâkov* a vu qu'il a pu racheter le droit d'aînesse à *Esav* par un plat de lentilles, il a compris que *Esav* négligeait des grandes choses pour des petites choses, il en conclut que les enfants d'Israël pourront séduire le *satan* le jour de *kipour* par un bouc envoyé à *Âzazël*. C'est-à-dire qu'on fait croire au *satan* qu'on lui approche un sacrifice.

\*\*\*\*\*

**Médecins en grève, d'après Rav Chlomo Zalman Auerbach (Choulh'an Chélomo Réfoua 1 page 93)**

Il est permis selon la Tora de transgresser *Chabat* pour la vie d'une personne en danger, rien n'autorise donc aux médecins de ne pas exercer leur métier. Le *Choulh'an Arouh'* écrit : le médecin qui se retient de guérir des malades est un assassin ». Lorsqu'il y a une grève dans les hôpitaux il faut s'assurer d'une présence de médecins suffisante pour subvenir aux besoins des malades.

La grève de la faim : selon la Tora il n'y a aucune autorisation de se faire souffrir de quelque façon soit elle et même partiellement, et même si c'est pour une augmentation de sa *parnassa*.

Il est certain qu'un médecin qui entame la grève de la faim sera affaibli et ne pourra plus répondre aux besoins de ses patients ce qui est comparé au meurtre selon le *Choulh'an Arouh'*. Rien n'autorise aux médecins de ne pas répondre à l'appel des malades...

\*\*\*\*\*

*Ecouter dans l'éducation - d'après Rav Hirsch*

Pourquoi est-il si difficile aux parents d'habituer leurs enfants à "écouter", cette qualité si fondamentale ? Il est fort probable que la véritable raison de ce phénomène est due au fait que cette qualité ne se trouve pas chez les parents eux-mêmes. On est devant nos enfants comme des commandants, comment vont-ils apprendre à écouter ?!

La vie du juif au quotidien est animée sans cesse d' "écoute" dans la joie. Les *mitsvot* sont le fondement des fondements de toutes les vertus de l'être. Aux yeux de l'enfant la Tora est comparée aux parents de ses parents, et cette même *simh'a* par laquelle ses parents écoutent minutieusement la Tora est pour l'enfant un exemple vivant qui l'entraînera à s'exercer à son tour à écouter, et le conduira aux vertus.

Il y a encore un point à ce sujet : il faut montrer à l'enfant que lorsqu'on lui demande de nous écouter ne découle pas d'une humeur de la part de ses parents, mais d'une réflexion profonde. On lui demande de nous écouter pas seulement lorsque cela nous arrange mais parce que cela s'impose...

\*\*\*\*\*

**[www.cejnice.com](http://www.cejnice.com) / [ravmergui@cejnice.com](mailto:ravmergui@cejnice.com)**

sur notre site, pour vous : cours audio, vidéo, forum, informations diverses

Le Lekha Dodi de cette semaine est dédié à la mémoire de  
Monsieur Moché ben H'asna Karsenti zal et Madame Malka bat Rah'el Karsenti zal

LE LEKHA DODI EST DEDIE A LA MEMOIRE DU RAV GABRIEL HOLZBERG ET DE  
SON EPOUSE RIVKA ET DE TOUTES LES VICTIMES DE LA TERREUR

# *Lavan le profiteur*

## par Rav Imanouël Mergui

La *paracha* de cette semaine nous parle de la vie de *Yaâkov*. Son étude, ses mariages, ses enfants, son travail. Une vie "ordinaire", comme tout le monde, avec ses hauts et ses bas. Ce qu'il y a de particulier chez cet homme c'est qu'il côtoie un homme qui lui pourri la vie ! Il s'agit de *Lavan*, soit dit en passant celui-ci est son beau père ! Ce n'est pas *Yaâkov* qui sort du lot c'est plutôt *Lavan*. Bien sûr en lecture première de la *paracha*. Si on parle beaucoup des patriarches, des *tsadikim*, on ne parle pas assez des impies, or si la Tora en parle c'est qu'on a des choses à apprendre d'eux.

Analysons un comportement de *Lavan*. Lorsque *Yaâkov* demande à *Lavan* de le laisser partir, *Lavan* lui répond « c'est grâce à toi que D'IEU m'a envoyé la bénédiction » (30-27). *Lavan* reconnaît qu'il prospère grâce à *Yaâkov*, il prend conscience de la piété de son gendre et que celle-ci lui est d'un grand bénéfice, « c'est par toi que la bénédiction me parvient », explique *Rachi*. D'ailleurs *Abayé* déduit de cette affirmation de *Lavan* que la bénédiction se trouve à proximité des *talmidé h'ah'amim* – ceux qui étudient assidument la Tora (voir *Bérah'ot* 42a). Le *Tora Témina* et *Rachi* expliquent que celui qui côtoie les *talmidé h'ah'amim* et les invite chez lui il introduit ainsi la bénédiction chez lui. La bénédiction dont bénéficia *Lavan* est celle d'avoir eu des garçons, selon *Rachi*, et, selon le *Maharcha*, de voir son troupeau se multiplier. Le *talmid h'ah'am* étant relié en permanence à D'IEU et la Tora dégage autour de lui, en plus de sa Tora, une atmosphère qui dégage que du bonheur, de la bonne humeur, bref autant d'éléments nécessaires pour que les conditions de la bénédiction soient réunies. En lisant cette idée on devrait courir pour se coller aux gens qui étudient la Tora, qui ne désire pas la bénédiction ?!

Cependant le bénéfice de cette proximité avec le *talmid h'ah'am* ne doit pas concerner uniquement notre portefeuille. Poursuivons l'enseignement que *Lavan* nous lègue.

Après que *Lavan* tente de prouver que *Yaâkov* est malhonnête et que *Yaâkov* lui prouve sa droiture, la Tora nous dit « Et *Lavan* se leva le matin, il embrasse ses fils et ses filles, il les bénit, il s'en va et **Lavan retourne à son endroit**. Et

***Yaâkov* alla à son chemin** et les anges divins le rencontrèrent » (31-1,2).

Le *Mecheh' H'oh'ma* fait la remarque suivante : celui qui côtoie un *talmid h'ah'am* (pendant 21 ans), un homme saint comme *Yaâkov*, il convient qu'il soit imprégné de son comportement et de sa sagesse – comme dit le verset dans *Michlé* 13-20 « celui qui marche avec les sages s'assagit ». Or *Lavan* "retourne à son endroit" après le départ de *Yaâkov*. Retourner à son endroit veut dire à sa vision des choses et à sa conception de la vie, mauvaises en l'occurrence. *Lavan* garde tous ses vices, la tromperie, la recherche de l'argent. Mais *Yaâkov* "alla à son chemin", cela veut dire qu'il avance et évolue sans cesse.

Cette idée majeure et fondamentale développée par ce Maître exprime toute la différence entre le *tsadik* et le *racha* : le premier avance, le second est statique.

Mais le pire dans toute cette affaire est que dans ce schéma de *Lavan* et *Yaâkov*, le *tsadik* et le *racha* se côtoient, ils vivent ensemble, et *Lavan* ne retient de son gendre sublime uniquement les bénéfices matériels qu'il obtient grâce à lui. C'est dire que non seulement il ne s'imprime pas de ses qualités mais pire encore il cherche à travers *Yaâkov* le moyen de remplir ses poches, donc d'assouvir ses désirs – c'est **Lavan le profiteur** ! Ce profiteur qui reconnaît que toute sa bénédiction lui parvient de *Yaâkov*, qui non seulement n'apprend rien de *Yaâkov* mais pire son ingratitude le conduit à traiter *Yaâkov* (le religieux !) d'escroc... !!!

*Yaâkov* quant à lui tout en côtoyant cet impie, auquel il lui était également redevable, ne serait-ce que pour lui avoir donné ses deux filles en mariage, ne se laisse pas influencer, ne change rien de son comportement pieux, mais plus encore il n'a pas perdu la fougue d'aller à son chemin, d'avancer en permanence.

Cet épisode nous apprend donc un point supplémentaire : la qualité de l'être ne dépend pas (que ?) de son entourage, on ne peut pas justifier constamment ses erreurs par le seul fait qu'on habite parmi des gens incorrects. La responsabilité de l'homme reste entière. Preuve est : on peut habiter à coté d'un *tsadik* et rester *racha*. On peut habiter à coté d'un *racha* et rester *tsadik*.